

MR. LE FLÂNEUR.

Veillez m^e permettre de me servir de votre agréable feuille, non pour apprendre au public un fait que tout le monde sait déjà et dont il s'embarasse fort peu, mais pour lui faire part de mes réflexions à ce sujet qui lui sont naturellement d'une bien haute importance.

Vous savez probablement, ou si vous l'ignorez, je vous l'apprends, que le *Montreal Herald* s'est fâché contre le *Mercury* de Québec sur ce que ce dernier, à propos d'un mensonge, s'est avisé de lui dire une vérité. Weir, non pas celui qui a été tué à St. Denis, mais l'éditeur antropophage, avait reproduit, d'après un correspondant de Québec le bruit que les juges auraient été fort mal reçus chez Lord Durham. Le *Mercury* (qui est comme on le sait le messager des Dieux) désavoua le fait d'une manière officielle et ajouta de son propre cru l'épithète de menteur, au *Herald* qui s'échauffa mais tout rouge et qui écrivit à Mr. Wm. Kemble, le pacifique éditeur du *Mercury*; lui demandant le nom de l'auteur de l'article injurieux à l'honneur du *Herald*. Voilà du nouveau qu'en dites-vous? L'honneur du *Herald* attaqué parcequ'il n'est en doute sa *véracité*! Lettres sur lettres se succédèrent, mais inutilement, jusqu'à ce qu'enfin le *hérald* de Montréal descendit à Québec et expédia Mr. Hart auprès de l'éditeur du *Mercury* afin de voir s'il n'y avait pas moyen de s'arranger, c'est-à-dire de se couper la gorge à l'amiable. Celui-ci ne voulant point, comme il le dit lui-même, prêter à rire à la société, ni peut-être, comme il ne le dit pas, renouveler une scène sanglante semblable à celle dont Montréal fut témoin tout récemment, choisit Mr. Young, chef de la police, pour second et le palais de justice pour lieu de rendez-vous; jusques-là tout se passe fort bien et comme on devait s'y attendre; mais comme, à toute chose quelque sérieuse qu'elle soit, il faut un certain degré de ridicule ou de comique et que dans les tragédies, surtout dans celles du genre anglais il faut un bouffon, Mr. Ford le premier ouvrier de l'imprimerie du *Mercury* se chargea de ce rôle. Il écrivit donc une lettre où l'esprit se fait sentir à une lieue. Il nous apprend que la correspondance du *Montreal Herald* (que le *Mercury* flétrit du nom de mensongère) est de son propre fait et qu'il avait transmis le *on-dit* parcequ'il était un bruit public. Pour le coup voilà qui est mal; c'est ce qu'on appelle porter l'eau de son moulin à celui d'un autre, car dans un établissement où l'on fait commerce de nouvelles, il est rare qu'on en fournisse un autre de son propre assortiment. Il semble jusqu'ici que la mésintelligence ne provient que de Mr. Ford; eh bien! il offre à Mr. Weir de lui donner satisfaction de ce que le *Mercury*, l'a appelé (lui Mr. Ford) menteur! pour lever toute distinction de rang que pourrait se permettre Mr. Weir, il prétend égaliser les positions en établissant "qu'il fut autrefois propriétaire de journal et qu'il est aujourd'hui un gueux, a *beggar*, de sorte qu'il est sur le même pied que Mr. Weir qui fut il n'y a pas long tems un gueux et qui se trouve aujourd'hui propriétaire de journal." Il me semble que si les positions sont changées ce n'est point à l'avantage de Mr. Ford, du moins s'il considère la propriété d'un journal comme honorable, ce qu'il ne nous dit point.

Je terminerai, Mr. le Flâneur, en ajoutant que Mr. Ford ayant rencontré Mr. Hart en lieu public et voulant le récompenser d'avoir soutenu sa *véracité*, l'assailit violemment, lui laissant des marques non équivoques de son amitié, marques qui cependant parurent honorables au champion de l'honneur du *Montreal Herald* car il ne négligea point l'occasion de les aller publiquement exhiber au bal donné par Son Excellence, jeudi dernier, ce qui démontre que chacun a sa manière de voir. Pour moi, Mr. le Flâneur, je vois que je suis au bas de ma page et qu'il ne me reste plus de place pour les réflexions que je vous ai promises, je me contenterai donc de vous dire que l'humanité n'a point à regretter aujourd'hui un de ces actes dignes des siècles de barbarie et que le *brave* est quelquefois heureux de rencontrer

UN HOMME PRUDENT.